

LA
TRIPOLITAINE

ET

LA TUNISIE,

Avec les renseignements indispensables au voyageur

PAR

LÉON DE BISSON

Officier de réserve au 4^e régiment de chasseurs d'Afrique.



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

PARIS. — CHALLAMEL AINÉ, LIBRAIRE
5, rue Jacob, et rue Furstenberg, 2

1881

10

pages 71-78
LIGNE DU BATEAU A VAPEUR

De Tunis à Sousse, 130 milles, trajet en 14 heures.

En quittant la rade de la Goulette on fait 33 milles [1 *mille* = approximately 1950m] au Nord 60° Ouest, laissant à babord le feu du cap Carthage. A droite, sur le littoral, se trouve Hammam Korbès. De là, on parcourt 9 milles pour doubler le cap Bon, à 3/4 de mille de l'extrémité Nord duquel une tour élevée de 125 mètres au-dessus du niveau de la mer est surmontée d'un feu tournant rouge qui fait son évolution en 90 secondes. La durée de l'éclipse est de 85 secondes, celle de l'éclat de 5 secondes. On franchit ensuite 18 milles au Sud 30° Est, puis 66 milles au Sud 25° Ouest, passant successivement à hauteur des villes de Kélibia, Menzel-Têmine, Kourba, Nabel, Hammamet, et Herglah, dont la mosquée a 33 mètres de hauteur.

Le vapeur jette l'ancre dans la rade de Sousse à environ 1/3 de mille de la ville. Pendant la mauvaise saison, quand le vent souffle du N. E., toute communication avec la terre est impossible ; il en est de même à Monastir, à Mehdiya et à Gobés. Les plus mauvais mois pour débarquer sont ceux de décembre, janvier et mars ; toutefois il n'est pas rare à cette époque de trouver des périodes d'un temps splendide.

La ville de Sousse (Hadrumetum) possède environ 9,000 habitants ; elle s'étend du N. O. au S. E. sur le bord de la mer et est entourée d'une muraille aux créneaux arrondis et flanquée çà et là de petites tours de forme carrée. Vue de la rade, Sousse offre l'aspect d'une masse blanche dominée par le minaret de la grande mosquée et par la tour nommée el Nadour. Trois portes donnent accès dans la ville, ce sont : bab-el-bahr ou la porte de la marine, bab-elgharbi ou la porte de l'occident, enfin bab-el-djedid ou la porte neuve. A l'angle Sud-Ouest de Sousse s'élève la casbah, construction assez vaste qui renferme une caserne et l'habitation du général. Les arceaux de la porte d'entrée sont couverts d'arabesques de différentes couleurs, parmi lesquelles le bleu, le vert et le rouge dominent. Cette forteresse est armée de quelques canons et commandée par la tour d'El Nadour ou de la vedette qui renferme la poudrière. Enfin, en dehors de bab-el Bahr se dresse le Kasr-elRibat, château flanqué de trois tours sur chaque face.

La campagne commence immédiatement après l'enceinte de la ville.

Au N.-O. on rencontre des dunes de sable parsemées de broussailles, à l'Ouest quelques tombes, au S.-E. de vastes plantations d'oliviers. Sousse peut avoir trois kilomètres de tour. Elle se divise en deux parties : la partie haute et la partie basse. Les murs de la ville basse, non pavées, sont assez propres et bordées çà et là de maisons européennes peu élevées. Les rues de la ville haute sont bordées de petites échoppes où les musulmans exercent leurs diverses industries. Cette description de Sousse peut s'appliquer aux autres villes musulmanes du littoral; le type en est généralement uniforme.

Après avoir débarqué, on laisse à droite des magasins d'alfa et on pénètre dans la ville par la porte de la Marine. A peu de distance de cette porte, on rencontre successivement l'agence de la C^{ie} Rubattino, une

auberge italienne et l'agence de la C^{ie} Transatlantique. En montant vers la partie haute de la ville, on passe des rangées d'échoppes garnies de vieilles hardes et on traverse un long passage voûté qui constitue le marché aux légumes, puis le Souk ou bazar.

A la porte de la ville, si l'on tourne à gauche en suivant intérieurement le mur d'enceinte, on arrive à l'entrée de la Casbah. A 900 mètres en dehors de la porte bab-el-Gharbi, on peut voir les restes de grandes citernes et deux énormes pans de maçonnerie qui faisaient probablement partie d'un château fort. Vers l'Ouest de la ville se trouve la nécropole antique dont les tombes ont été souvent fouillées.

Sousse possède une douzaine de mosquées, une chapelle catholique et une synagogue; son commerce d'exportation consiste en huile d'olives, savon, peaux, laines et céréales; on y fabrique également des tissus de soie. Sa population, comme celle des autres villes du littoral, paraît singulièrement douce quand on vient de quitter les portefaix braillards et voleurs de Tunis. Dans ces villes arabes éloignées des grands centres et peu fréquentées par les voyageurs, l'âpreté du gain n'a pas encore vicié les mœurs, il n'est pas rare de rencontrer des populations simples et honnêtes.

(De Sousse à Kairouan et à el-Djem, voir plus loin, itinéraire 4).

De Sousse à Monastir 15 milles, trajet en 1 h. 1/4.

Après avoir levé l'ancre, on contourne le cap Monastir et on stoppe devant le bâtiment de la douane qui se trouve à environ 2 kilomètres au delà de la ville ; c'est du reste le mouillage le plus sûr.

La petite ville de Monastir (Ruspina) compte de 2,500 à 2,800 habitants: elle relève du caïdat de Sousse. Un mur crénelé l'entoure, et, à l'angle S.-E., s'élève la Casbah dominée elle-même par un minaret. Les rues de Monastir sont moins irrégulières que celles de la plupart des villes de la Tunisie ; on y remarque une douzaine de mosquées. Le commerce est le même que celui de Sousse. Monastir possède une agence de la C^{ie} Transatlantique et une agence de la Cie Rubattino. Non loin du rivage se trouvent trois petites îles dont une, la Tonnara, renferme deux marabouts, une quinzaine de citernes et un bassin creusé dans le roc. La troisième contient une cinquantaine de grottes dont l'origine remonte probablement aux Phéniciens.

De Monastir à Mehdia, 33 milles, trajet en 4 h. 1/2.

Le vapeur jette l'ancre à environ un tiers de mille de la ville.

La ville de Mehdia, dont on peut évaluer la population à 7,800 habitants, est dans une presqu'île rattachée au continent par un isthme long d'environ 700 mètres. Les maisons de Mehdia sont moins blanches que celles de Sousse et de Monastir, et la ville offre un aspect différent. Aux environs s'élèvent des maisons de campagne entourées de quelques palmiers. La darse ancienne a la forme d'un rectangle,

son entrée était fermée par une chaîne de fer fixée par ses extrémités à deux colonnes qui existent encore. Actuellement, elle est en partie comblée.

La pointe de la presqu'île renferme un grand nombre de tombeaux creusés dans le roc et quelques citernes distinctement aperçues du mouillage. On ne découvre à Mehdià aucune inscription si ce n'est une épitaphe latine gravée sur une pierre tombale qui recouvrait les restes d'un chevalier de Malte nommé « de Piscatory ». Les débris de cette pierre ont été transportés dans l'église catholique par les soins de M. Matteï, vice-consul de France à Sfax. Mehdià possède des agences de la Cie Transatlantique et de la Cie Rubattino.

From Mehdià à Sfax, 144 milles, trajet en 15 h. 1/2.

De Mehdià. le paquebot contourne les îles KerKennah, car il n'existe pas assez de fond entre elles et la côte, et jette l'ancre à deux milles de Sfax.

La ville de Sfax (Taphrura?) compte environ 25,000 habitants, elle comprend la ville musulmane proprement dite et le faubourg européen. La partie haute ou musulmane est entourée d'un mur crénelé flanqué de tours les unes rondes, les autres carrées ; au sommet la Casbah, qui est dominée elle-même par une tour élevée que l'on nomme El-Nadour ou la vedette. Cette partie de la ville renferme cinq à six mosquées, quelques zaouias et des bazars. Le faubourg européen, circonscrit par une simple muraille, s'étend le long de la rade ; ses rues sont très sales. Sfax est alimentée d'eau par quelques citernes et par le Nasriah, ou Obolé, série de plusieurs centaines de bassins renfermés dans une vaste enceinte, enfin' par deux immenses réservoirs nommés Feskias.

Le commerce de cette ville consiste en olives, laines, huiles, tissus indigènes, linge de table et de bains, éponges communes, alfa, dattes, etc. Le chiffre de l'exportation moyenne est de 3,000.000 de piastres ; l'importation est moitié moindre. Dans une zone de 18 kilomètres tout autour de la ville, on compte cinq cent mille pieds d'oliviers. Les ânes de Sfax sont très beaux.

Les environs sont parsemés de maisons de campagne et de jardins; le long de la côte s'étendent des madragues. Sfax possède des agences de la C^{ie} Transatlantique, et de la C^{ie} Rubattino, un comptoir de la Société maritime, deux compagnies d'assurances et une agence de la C^{ie} des Cercle-Transports. Le caïdat de Sfax a 40,000 habitants.

De Sfax à Gabès, 60 milles, trajet en 6 heures.

Le paquebot met le cap au Sud 38° Ouest, traverse le golfe de Gabès (Syrtis-Minor) et mouille à environ un tiers de mille de la ville de même nom.

Gabès est situé dans El-Arad, province la plus forte de la Tunisie qui s'étend depuis Mahrès jusqu'aux confins de la Tripolitaine. Elle est formée par la réunion de deux bourgs et d'un certain nombre d'oasis ;

l'un de ces bourgs porte le nom de Djara, l'autre de Menzel. La population de la province entière peut être évaluée à 60,000 habitants, dans laquelle Djara et Menzel réunis entrent pour 3,000 et les autres oasis pour 2,000.

On débarque à l'embouchure de l'oued Gabès et on suit la rive de ce cours d'eau. A droite s'étend une forêt de palmiers et à gauche une plaine aride où notre fidèle compagnon de route, le lévrier « Priam », exerce ses longues pattes engourdies par une navigation forcée. A environ deux kilomètres, on rencontre le premier bourg ou Djara ; il est composé de maisons basses bâties sans ordre autour d'un vaste espace central laissé libre. A environ un kilomètre plus loin on atteint Menzel où on remarque plusieurs mosquées, un bazar et un marché. Ce bourg est administré par un caïd, il possède un Consulat français et une agence de la C^{ie} Transatlantique. Quoique tous les habitants de cette partie du littoral soient armés qui d'une vieille escopette, qui d'un pistolet en forme de tromblon, la population est très bonne. Beaucoup d'Arabes de Gabès vont travailler à Tunis en qualité de portefaix. Avec la sève des palmiers on fabrique le lakbi, liqueur fermentée, probablement de même nature que celle dont Ulysse et ses compagnons firent un usage immodéré.

De Gabès à Jerbah, 38 milles, trajet en 5 heures.

La Tripolitaine et la Tunisie... By Léon de Bisson 1881

<http://books.google.com/books?id=L4QMYrr-WE4C>

Publisher E. Leroux, Paris, 1881